

Verreries Gironde

La Verrerie de ROBERT puis RESSEGUIER Chemin de Marronniers¹⁰ au Bouscat¹¹ (Gironde)

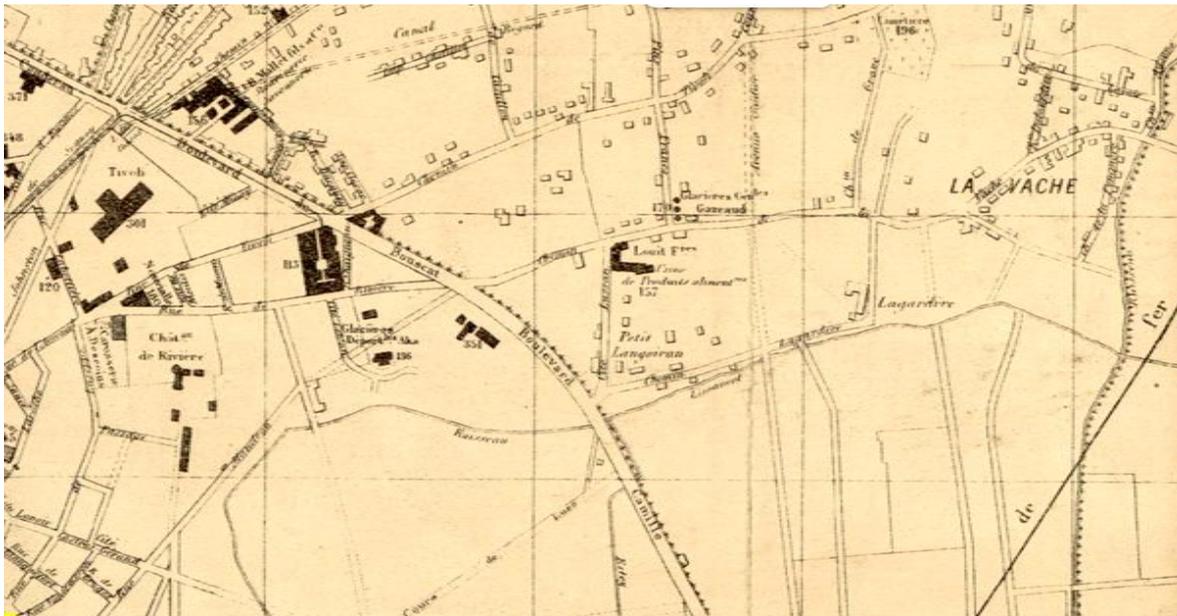
Laurence MARCHAND, directrice du musée du verre de Carmaux
Olivier GONDRAN (de ROBERT LABARTHE)

La verrerie du Bouscat a été créée en 1889 et a fonctionné jusqu'à la deuxième Guerre mondiale. Son fondateur est Henri de Robert de Lafrégyre, verrier originaire de l'Ariège, qui rapidement en a cédé la propriété à François Justin Resseguier (le jeune frère d'Eugène Resseguier propriétaire de la verrerie de Carmaux). La verrerie a ensuite été gérée par François Joseph Resseguier, le fils de François Justin.

Autorisation accordée à Henri de ROBERT pour la création d'une verrerie Chemin des Marronniers sur la commune du Bouscat en 1889.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, il y avait à Bordeaux une dizaine de verreries, essentiellement à bouteilles (comme la verrerie Mitchell) ou spécialisées¹², mais peu de verreries à verre blanc et gobeletterie à part la verrerie Limau et Reynaut.

C'est dans ce contexte que le 4 juillet 1889, Henri de Robert de Lafrégyre, habitant 65bis rue Fieffé à Bordeaux, sollicite l'autorisation¹³ d'installer une verrerie pour la fabrication de verre blanc dans une usine appartenant à Emile Louit située Chemin des Marronniers, commune du Bouscat.



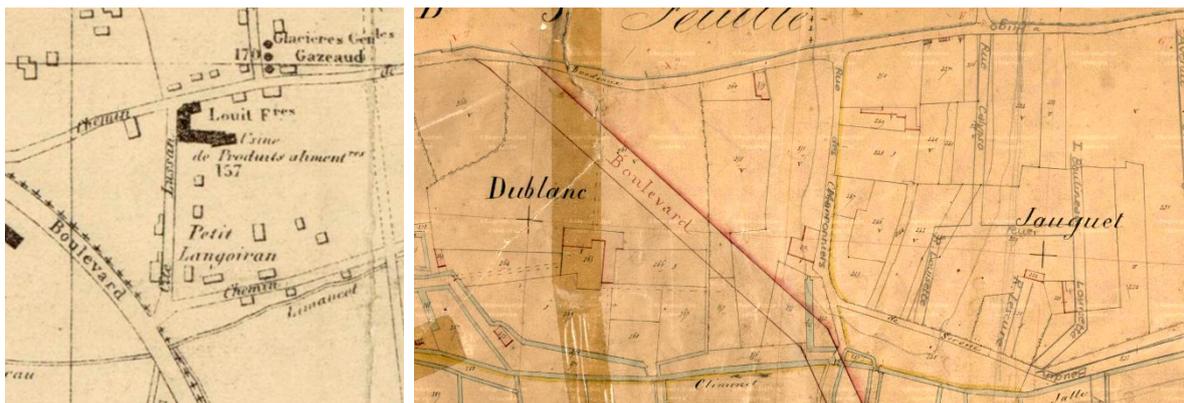
Le Bouscat - Plan de Bordeaux / par Alfred Lapierre, 1888 (Nb : le nord n'est pas en haut mais à droite)
(Source : gallica.bnf.fr/BnF)

¹⁰ Parfois dénommée « verrerie de Tivoli » ou « verrerie à la Vache ».

¹¹ Le Bouscat est une commune de l'agglomération de Bordeaux au nord de Mérignac.

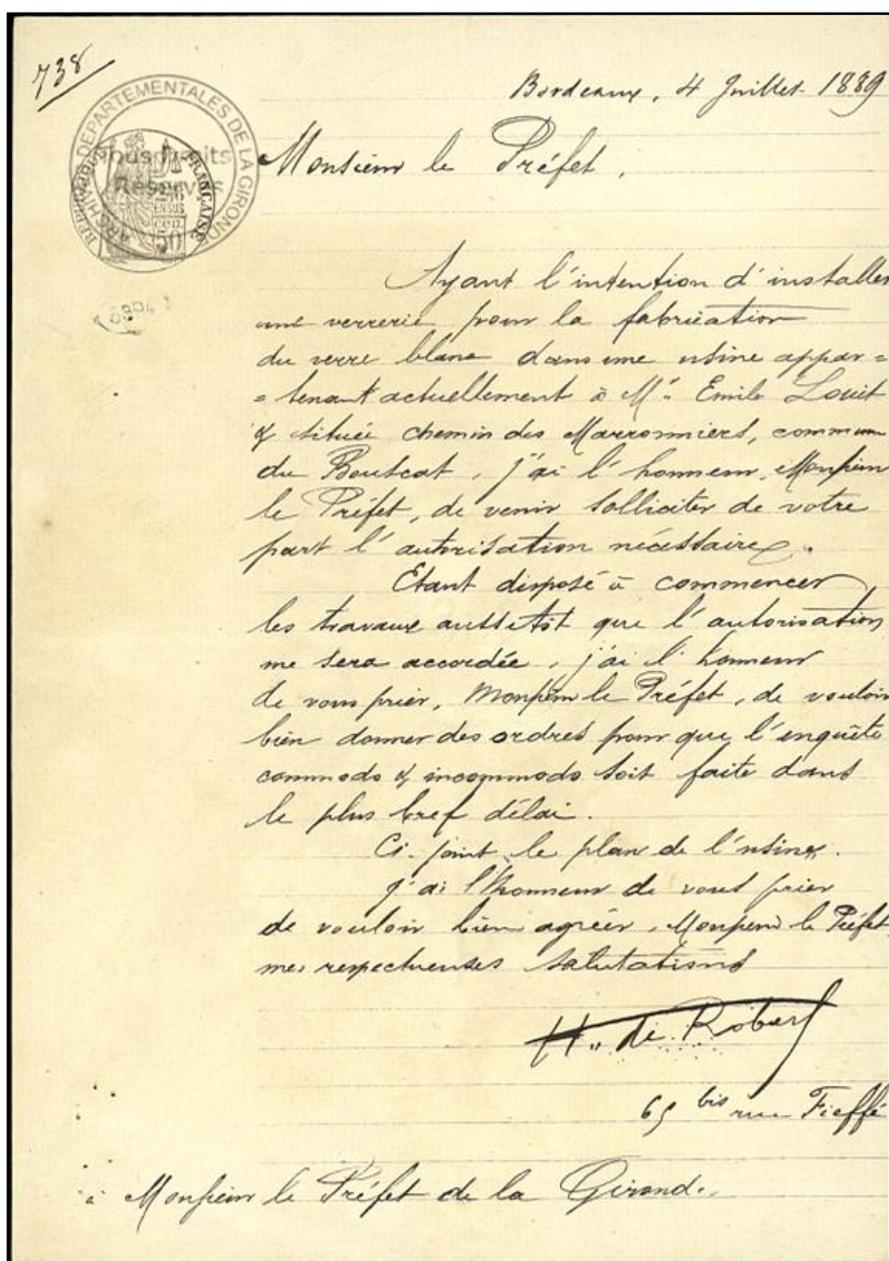
¹² Le rapport (cité par Bernard Gallinato dans son article « Le travail des enfants en Gironde : la loi du 22 mars 1841 et ses difficultés de mise en œuvre », *Colloque sur l'histoire de la Sécurité sociale : actes du 114e congrès national des sociétés savantes, Paris, 1989*) dressé par l'ingénieur des mines Linden relatif aux enfants employés dans les établissements industriels Bordelais présente l'intérêt de donner la liste des verreries et le nombre des ouvriers qui y travaillent en 1871. Il constate que dans les verreries travaillaient de nombreux enfants très jeunes (à la verrerie Limann par exemple où travaillent 55 ouvriers, il recense 10 enfants de moins de 12 ans et 20 enfants de 12 à 16 ans). Le nombre d'ouvriers est le suivant : Verrerie Chappaz (55 ; NB : la verrerie n'apparaît plus dans l'annuaire de la Gironde de 1889), Verrerie Limau (55), Faïencerie et verrerie Vieillard (800 : il n'y a pas un comptage spécifique pour les verriers), Verreries Mitchell (55+44), Verrerie Couture (85), Verrerie de Verbizier (40), Verrerie Verdelet (42 ; NB : la verrerie n'apparaît plus dans l'annuaire de la Gironde de 1889), Verrerie Damade (46 ; NB : la verrerie n'apparaît plus dans l'annuaire de la Gironde de 1889), Verrerie Cash (36).

¹³ AD33 - 5M 32



Plan de 1888 et plan de 1846

Le 7 août 1889 l'autorisation d'établir la verrerie est accordée par arrêté préfectoral avec des prescriptions portant sur la cheminée (5 m au-dessus des faitages des maisons voisines et munie à son extrémité supérieure d'une toile métallique pour retenir les flammèches) et la charpente (qui, dans sa partie au-dessus des fours, devra être en matériaux incombustibles).



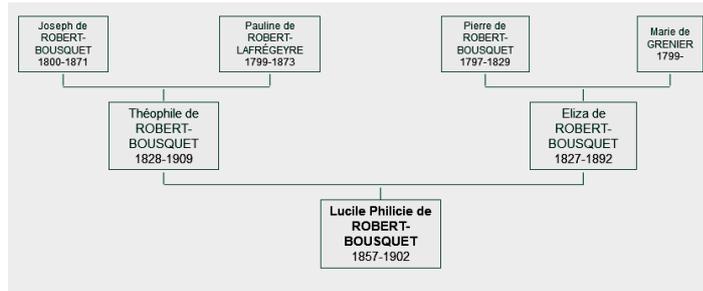
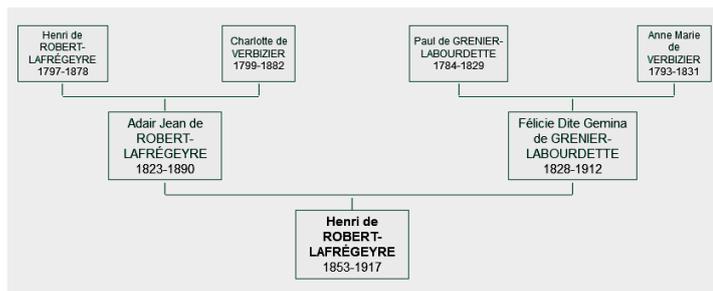
Lettre du 4 juillet 1889 d'Henri de Robert au Préfet de la Gironde sollicitant l'autorisation d'installer une verrerie au Bouscat sur un terrain appartenant à Emile Louit (Source : AD33 5M352)

Emile Louit est un industriel bordelais. La Société « Louit frères et C^{ie} » est une entreprise de produits alimentaires (conserves, moutarde, le chocolat « Louit ») avec plusieurs implantations, semble-t-il, au Bouscat dont une usine à Tivoli. Emile Louit décède en 1887.

Henri de Robert fonde donc la verrerie du Bouscat sur un site industriel qui était consacré à l'agroalimentaire¹⁴.

Henri de ROBERT de LAFREGEYRE

Henri de Robert de Lafrégeyre est né le 12 décembre 1853 à Comavère, commune de Gabre (Ariège) dans une famille de verriers de Pointis, commune de Mercenac (Ariège). Son père Adair de Robert de Lafrégeyre était verrier à Pointis, sa mère, Félicie, dite Gémina, de Grenier-Labourdette était la fille de Paul de Grenier-Labourdette, verrier à Fabas (Ariège).



C'est le grand-père d'Henri, autre Henri de Robert de Lafrégeyre (lui aussi né à Comavère, mais en 1797) qui, avec ses frères François et Jean et leur cousin Jean-Pierre de Robert-Bousquet, a déplacé et reconstruit en 1840 la verrerie de Pointis¹⁵.

Henri est l'aîné d'une fratrie. Aussi dans certains documents (notamment les annuaires de la Gironde) est-il nommé « de Robert aîné ». Il a deux sœurs Maria et Marie Lydie et deux frères Ernest et Adolphe Clément. Ses deux frères sont eux aussi verriers et travaillent en 1889 aux verreries Riols de Fonclare à Toulouse. Ils viendront rejoindre leur frère Henri à la verrerie du Bouscat.

En 1889, la verrerie de Pointis est en difficulté et s'apprête à fermer. C'est Joël de Robert de Lafrégeyre (un cousin germain d'Adair, le père d'Henri) qui en assure la direction technique (NB : Joël teste et note sur des carnets les meilleures compositions de verre¹⁶). Le déclin de la verrerie de Pointis, dernière verrerie locale, conduit les verriers ariégeois à migrer à la recherche d'emploi dans d'autres verreries.

En 1887, Henri n'exerce pas la profession de verrier mais de comptable, il habite au n°65 de la rue Fieffé¹⁷, rue voisine de la gare St Jean.

Théophile de Robert-Bousquet, verrier né en 1828, a quitté Pointis pour Bordeaux où il exerce aussi la fonction de comptable. Il est dit verrier en 1887 dans l'acte de mariage de sa fille, et comptable en 1890 dans l'acte de naissance de son petit-fils.

Théophile habite aussi rue Fieffé mais au n°13 avec son épouse Eliza de Robert-Bousquet et avec trois de leurs enfants majeurs : Louis, évangéliste (31 ans), Lucile (30 ans), Auguste, comptable (24 ans).

Lucile Philicie de Robert-Bousquet
(Source : La Réveillée)



¹⁴ Il est probable que les établissements Louit aient favorisé la création de la verrerie afin d'assurer une production suffisante de bocaux de conditionnement en verre pour leurs produits. C'est un domaine dans lequel la verrerie se spécialisera.

¹⁵ Cf : Olivier Gondran « Les verreries de Pointis de la fin du 17^e au nouvel établissement de 1840 ». C125 mai 2020

¹⁶ Cf : Allain Guillot & Olivier Gondran « Les carnets de Joël de Robert de Lafrégeyre ». C126 déc. 2020.

¹⁷ Rue nouvellement percée dans le cadre de la restructuration du quartier rendue nécessaire par la construction de la gare.

Le 29 novembre 1887 à Bordeaux, Henri et Lucile se marient.

Ils viennent habiter à proximité de la verrerie, commune du Bouscat, au 95 Boulevard Camille Godard ; c'est là que naît leur fils René le 22 septembre 1890. Puis ils s'installent encore plus près de la verrerie, au 18 Chemin des Marronniers ; c'est là que naît leur fils Lucien le 19 août 1893. Leur premier fils René (1890-1893) meurt jeune. Les deux autres Lucien (1893-1914) et André¹⁸ (1897-1918) mourront lors de la première Guerre mondiale.

Henri décède à Jarnac¹⁹ (Charente) le 24 novembre 1917.

La grève de 1890

C'est dans un contexte économique et social difficile qu'Henri de Robert crée la verrerie du Bouscat. L'autorisation date de l'été 1889. Il fallait faire des travaux et recruter le personnel. Ce n'est, au mieux, qu'au début de l'année 1890 que la verrerie a probablement dû commencer à produire. Or un contretemps est intervenu dès le printemps.

Pendant plus de 4 mois (du 5 avril au 11 août 1890), les ouvriers de toutes les verreries en verre blanc de Bordeaux et des Landes sont en grève. Les verreries concernées sont celles de Limau et Reynaut, 106 rue du Hautoir à Bordeaux (30 grévistes), Robert et C^{ie} à la Vache au Bouscat (15 grévistes) et Fronsac et Mautauzié à Moustey et Richet dans les Landes (45 grévistes). Il s'agit pour les ouvriers verriers d'obtenir des revalorisations de salaire mais aussi de garder la main sur le choix des apprentis à former.

Parmi les meneurs il y a Charles dit Alphonse Colom qu'Henri de Robert venait de recruter alors qu'il était précédemment verrier à la verrerie Limau et Reynaut.

La chambre syndicale des verriers réunis de Bordeaux (Gironde) et de Moustey & Richet (Landes) anima cette grève. Alphonse Colom signa le 12 avril 1890, en tant que secrétaire du comité de grève de la chambre syndicale, le texte de la circulaire²⁰ adressée par les ouvriers verriers en verre blanc de Bordeaux et des Landes à leurs camarades des verreries de France, dans le but d'empêcher les patrons soit de s'approvisionner en marchandises chez leurs confrères, soit pour rendre impossible le recrutement d'autres ouvriers dans leurs établissements.

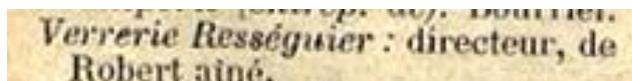
La Verrerie de ROBERT est très rapidement cédée à RESSEGUIER

On ne sait pas sous quelle forme juridique Henri de Robert a créé sa verrerie. Dans certains documents on note « de Robert et C^{ie} » ce qui suggère qu'il a des associés.

Henri de Robert en cède très vite la propriété à François Rességuier. Il reste néanmoins dans l'établissement comme directeur.

Dans les annuaires de la Gironde²¹ de 1890 et de 1891 n'apparaît pas la verrerie du Bouscat mais à partir de 1892, et jusqu'en 1897, elle est mentionnée comme « Verrerie Rességuier ; directeur, de Robert aîné ».

A partir de 1898 la mention devient « Verrerie Rességuier ; directeur, Rességuier ».



Les informations des annuaires de la Gironde sont cohérentes avec les indications mentionnées dans les actes d'Etat civil.

Henri est qualifié en 1895 de « fabricant de verre » lors du mariage de son beau-frère Paul de Robert-Bousquet, de « verrier » en 1896 à la naissance de sa nièce Magdeleine de Robert-Bousquet. Mais lors de la naissance de son neveu Daniel de Robert-Bousquet, en 1898, Henri qui habite toujours au Bouscat n'est plus qualifié de verrier mais « d'employé de commerce ». Il ne dirige plus la verrerie du Bouscat.

¹⁸ Michel de Robert de Lafrégyre, un petit-fils d'André, dont l'histoire est raconté dans le film « Frères » a été Président de la Réveillée de 2005 à 2010.

¹⁹ Jarnac où Henri a, semble-t-il, aussi dirigé une verrerie. En effet au dos d'une photographie d'Henri figurent les mentions suivantes « Portrait d'Henri de Robert-Lafrégyre, maître de verreries à Bordeaux, Toulouse, Montbrison, Jarnac »

²⁰ AD40 1M156

²¹ « Annuaire de la Gironde et des départements circonvoisins... » Cf site de la bibliothèque de Bordeaux : <https://selene.bordeaux.fr>

Voici le texte de la Circulaire adressée par les ouvriers verriers en verre blanc de Bordeaux et des Landes à leurs camarades des verreries de France, dans le but d'empêcher les patrons, soit de s'approvisionner en marchandises chez leurs confrères, soit pour rendre impossible le recrutement d'autres ouvriers dans leurs établissements :

CHAMBRE SYNDICALE
DES
VERRIERS RÉUNIS DE BORDEAUX (Gironde) et DE MOUSTEY & RICHET (Landes)

(Cachet de la Chambre syndicale.)

Bordeaux, le 12 avril 1890.

CITOYENS ET CHERS CAMARADES,

Nous portons à votre connaissance que les ouvriers verriers, sus-indiqués, viennent d'être mis par leurs exploiters dans l'extrême obligation de se mettre en grève.

Voici les faits : les patrons, MM. Limeau et Reynault, après un four mort de plusieurs jours, ont fait appeler leurs ouvriers, leur disant qu'ils acceptaient de réaligner leur four si les ouvriers voulaient signer un engagement ainsi conçu : de ne jamais demander d'augmentation pendant toute la campagne de 1890 à 1891. Cette proposition fut de suite soumise à l'approbation du syndicat qui, refusée à l'unanimité, décida qu'on ne rentrerait dans l'atelier qu'après leur avoir présenté un tarif, s'ils le signaient, puisqu'ils nous y forçaient; ce fut fait conformément aux délibérations des syndicats de Bordeaux et des Landes. Ce tarif leur fut donc remis; il fut entendu de parts et d'autres qu'au délai de huit jours leur serait accordé pour pointer les articles qu'ils trouveraient trop élevés. Ce délai expiré, nos délégués de chaque atelier respectif se sont présentés, le jour indiqué, chez nos patrons pour y recueillir leurs observations : à Moustey, il leur a été répondu, d'une façon qui est commune à tous les exploiters, que non seulement ils n'acceptaient pas le tarif, mais encore qu'ils voulaient nous imposer une diminution sur le tarif actuel, plus, qu'ils ne reprendraient aucun ouvrier, s'il ne signait l'engagement de rentrer dans le bagne, qu'à la condition de consentir : 1° de ne plus faire partir du syndicat; 2° à accepter une diminution sur le tarif actuel.

A Bordeaux, chez MM. Limeau et Reynault, il a été répondu aux délégués que le tarif était entre les mains du Préfet, et que cela ne les regardait plus. Au Bouscat, le patron offrait une augmentation de 5 % sur l'ancien tarif, se réservant de retenir 4 % à la paye, ce qui restait à zéro pour nous dans nos revendications. Aussitôt que les nouvelles ont été connues, tous les verriers, comme un seul homme, nous avons arrêté le travail et nous sommes déclarés en grève générale.

Nous soussignés, patrons des verreries de Bordeaux et des Landes, affirmons que les allégations mentionnées dans cette circulaire sont purement fantaisistes, et protestons contre toutes ces entraves portées à la liberté du travail. Sur les 90 ouvriers verriers employés dans nos trois établissements, bon nombre d'entre eux sont propriétaires fonciers, d'autres possèdent des capitaux. Le gain moyen d'un ouvrier tout à fait ordinaire varie de 130 à 160 francs par mois, celui des bons ouvriers s'élève régulièrement à 200 francs.

Depuis longtemps déjà, nos exploiters nous volaient des sommes considérables sur nos salaires de la façon la plus criminelle, nous retranchant depuis 0,25 jusqu'à 0,75 par cent de bouteilles tarifées cependant, dont le tarif est revêtu de leurs signatures et visé du cachat du commissariat de police, rien ne les empêchait d'assouvir leur haine de coquins sur leurs esclaves, nous, de notre côté, nous croirions être de véritables lâches à la cause des travailleurs, si nous acceptions plus longtemps de pareilles escroqueries, aussi revendiquons-nous hautement nos droits à l'existence en protestant par la grève générale qui nous conduira un jour à la conquête du droit à la vie.

La séance a été levée aux cris répétés de : « Vive la grève ! »

Camarades, nous sommes sûrs d'avance que vous ferez tous vos efforts pour nous aider dans notre noble tâche, qui nous est commune; nous sommes décidés de lutter jusqu'à la dernière extrémité, nous avons donc l'espoir que vous nous ferez parvenir les secours que vous pourrez disposer pour nous aider à donner du pain à nos enfants, et que vous ne vous dérangerez pas pour venir travailler pendant la grève, ce qui constituerait un crime à notre égard, vous n'écoutez pas les promesses mensongères que pourraient vous faire nos exploiters; vous vous refuserez également de fabriquer des marchandises pour vos patrons qui seraient destinés à protéger les nôtres et par conséquent à nous tenir le plus longtemps possible dans la misère, dans le but de nous obliger à rentrer dans les mêmes conditions, après avoir subi les derniers outrages de l'humiliation.

Camarades, frères de misère, nous comptons sur votre franche solidarité toute fraternelle.

Recevez, citoyens, une poignée de main franchement solidaire.

Vive la Révolution !

Pour le Comité de la grève:

A. COLOMB, secrétaire.

Nota. — Adresser les correspondances et secours de souscription au siège central de la grève, établi à Bordeaux, au Paradis-Terrestre, rue du Tondu, 223, au secrétaire de la grève.

LIMAU ET REYNAULT. — J. FRONSAC ET N. MONTAUIÉ.
DE ROBERT ET C^o.

François Justin Lister RESSEGUIER

François Justin Lister Ressayguier est né le 6 mai 1835 à Lunas (Hérault). Il a neuf ans de moins que son frère Eugène²². François est présent à Carmaux en 1859 : il est témoin d'un mariage ; il est précisé qu'il a 23 ans et qu'il est « verrier ».

Il est mentionné comme **directeur de la verrerie de Carmaux**, probablement dès les débuts de l'activité d'Eugène Ressayguier à Carmaux en 1858 jusqu'en 1883. Eugène Ressayguier envoie en effet à Carmaux des membres de sa famille (ses beaux-parents, ses deux frères François et Félix) pour gérer la verrerie tandis qu'il demeure à Toulouse et continue de s'occuper des entrepôts de bouteilles au port Saint-Etienne. François Ressayguier est présent dans les recensements de Carmaux, dans les listes électorales... Il représente son frère dans un acte de 1875 (achat d'une parcelle). Enfin, la liste électorale de 1883 mentionne son nom rayé avec l'annotation « à Bordeaux ».

François quitte donc Carmaux pour Bordeaux vers 1883, date qui coïncide avec l'arrivée de Gustave Moffre, polytechnicien et gendre d'Eugène Ressayguier, à Carmaux à partir de 1882. François part-il à Bordeaux pour le compte des verreries de Carmaux ? C'est probable puisqu'en mai 1884, il fait savoir à son frère Eugène qu'il ne souhaite plus représenter les verreries de Carmaux à Bordeaux et qu'il souhaite être remplacé (PV du CA de la Société des Verreries de Carmaux²³).

Dans les années 1890, on le retrouve au Bouscat en Gironde : il y épouse le 23 juillet 1890 Antoinette Guillot. Il est « représentant de commerce », 55 ans, domicilié 12 Chemin des Marronniers²⁴, adresse de la verrerie du Bouscat. Antoinette Françoise Guillot, 34 ans, originaire du Rhône, née à St Maurice sur Dargoire, à côté de Rive de Gier, est la fille de Jean-François Guillot, « chauffeur de four à vitres » (acte précédant le mariage) et « chauffeur aux verreries » (acte de mariage) à Rive de Gier, né à Vienne en 1815, décédé à Castres en 1884 ; et de Pierrette David, journalière, fille de crocheteur. Ils se sont mariés le 5 février 1844. Pierrette David meurt à Carmaux en 1871. Antoinette a plusieurs frères et sœurs, tous nés à Rive de Gier et tous verriers. Antoinette est la dernière, née le 27 mars 1856 à St Maurice sur Dargoire. La famille Guillot arrive à Carmaux vers 1870.

L'acte de mariage de François Ressayguier et Antoinette Guillot mentionne la reconnaissance d'un enfant commun né le 17 août 1876 à Castres de père inconnu, François Joseph Ressayguier. Antoinette et François se sont vraisemblablement connus à Carmaux où ils vivent tous deux dans la décennie 1870-80. On ignore la raison pour laquelle François n'a pas reconnu son fils à la naissance.

Henri de Robert, directeur de verrerie, 36 ans, domicilié au Bouscat, est l'un des témoins de leur mariage.

François Justin RESSEGUIER devient maître et directeur de la verrerie du Bouscat

Vers 1891, suite probablement au rachat des parts d'Henri de Robert, François Ressayguier devient maître de la verrerie du Bouscat. Il en sera de plus le « directeur » à partir du départ d'Henri de Robert de cette fonction en 1897.

En 1897, François Ressayguier investit dans sa verrerie du 4 Chemin des Marronniers. Il met en service une « chaudière à vapeur »²⁵.

²² Eugène Ressayguier, initialement marchand de bouteilles de Toulouse, reprend (location puis achat) en 1858 la verrerie de Solages à Carmaux. A partir de 1862, il transfère la production à la verrerie Sainte-Clotilde, proche de la gare de Carmaux, plus moderne. Au fil des années, il investit dans de nouveaux équipements et développe sa société tout en gagnant de nouveaux marchés. En 1895 le licenciement d'un ouvrier conduit à la grande grève des verriers de Carmaux. Des grévistes non repris, soutenus par Jean-Jaurès, créèrent la verrerie ouvrière autogérée d'Albi, la VOA.

²³ François Ressayguier n'a rien à voir avec la verrerie d'Arlac-Mérignac créée par la Société des Verreries de Carmaux. Celle-ci a été projetée à partir de 1914, après le décès de François et mise en marche seulement en 1929.

²⁴ Au recensement de 1891, il habite avec son épouse (sans leur fils) Chemin des Marronniers et est toujours qualifié de représentant de commerce (AD33 - 6M 136/2 (1891) – vue 119/141). Au recensement de 1896, il n'habite plus Chemin des Marronniers, mais c'est Henri de Robert, fabricant de verre, qui y habite avec son épouse et leur fils Lucien (AD33 - 6M 136/3 (1896) – vue 41/159). Au recensement de 1901, Henri de Robert n'y habite plus, c'est à nouveau François Justin, maître de verrerie, qui y loge avec son épouse et leur fils François Joseph (AD33 - 6M 137/1 – vue 54/180). Il en est de même en 1906 où le père (71 ans) et le fils (30 ans) sont maîtres de verrerie (AD33 - 6M 137/2 – vue 56/188).

²⁵ AD33 - 5M 352

En 1899, 16 verriers, se plaignant de baisses de salaires depuis deux ans et réclamant un retour du tarif de 1890 appliqué à Bordeaux, se mettent en grève. Pour François Ressayguier, ils doivent être renvoyés.

D'une manière plus générale, la façon dont Ressayguier gère les ouvriers est fortement critiquée par les organes syndicaux qui incitent les verriers du Bouscat à se syndiquer : « ...au Bouscat, personne n'est syndiqué, aussi le patron, un digne frère du Ressayguier de Carmaux, paie-t-il ses ouvriers le prix qu'il veut ou à peu près... » (*La Voix des verriers -10 mars 1904*).

Lorsqu'il perd devant les prud'hommes saisis pour obtenir des dommages et intérêts de la part de deux ouvriers ayant quitté la verrerie pour travailler dans une usine voisine, sous le titre « un patron tyranneau au Prud'homme », les commentaires sont cinglants : « ...Ce brave patron considère ses ouvriers comme des esclaves, devant se plier à tous ses désirs, sans avoir le droit de se plaindre : mais il devrait songer que nous ne sommes plus au temps de la féodalité pour être obligés de se laisser faire. En ce moment, les ouvriers travaillent avec un système de four qui laisse beaucoup à désirer ; ils sont très gênés, tellement ils sont à l'étroit, ils y rôttissent par ces jours de chaleur ; en plus de tout cela, les conduites de gaz passent en dessous des places et leur brûlent les pieds. Voyez d'ici dans quelle situation ils se trouvent. Dans l'usine, ce patron fit poser une affiche dans laquelle il se réservait le droit de renvoyer un ouvrier quand il le jugerait à propos et laissant les ouvriers *libres* également ; c'est au verso de cette affiche qu'est la défense formelle de chanter ou de siffler, sous peine de renvoi immédiat.... » (*La Voix des verriers -1^{er} septembre 1904*)

Les verriers présents au Bouscat lors des premières années de fonctionnement

Les recensements de 1891 et de 1896 permettent d'avoir idée des premiers verriers venus travailler au Bouscat.

Assez naturellement, des **verriers ariégeois** originaires de Pointis sont venus rejoindre Henri de Robert. En premier lieu ses propres frères : **Ernest et (Adolphe) Clément de Robert-Lafrégeyre**. Nés à la verrerie de Pointis, ils travaillaient à la verrerie de Toulouse chez les Riols de Fonclare lorsqu'ils viennent au Bouscat lors de la création de la verrerie. Ils n'y restèrent que peu de temps. Alors que leur frère n'en est plus le responsable, ils émigrèrent au Brésil en 1900 (Ernest) et 1901 (Adolphe Clément) pour aller travailler à la verrerie d'Agua Branca, située à proximité de Sao Paulo. Le Brésil, pour ne plus importer le verre dont il avait besoin, établissait de grandes verreries à Rio de Janeiro puis à Sao Paulo en recrutant des verriers confirmés en France et en Italie. Une petite fille d'Ernest, Blanche de Robert Correa Divani, a participé dès 1975 aux réunions de La Réveillée²⁶.

Fernand de Verbizier, né aussi à Pointis, fils de Maria de Robert, sœur d'Henri, d'Ernest et de Clément, est recruté, très jeune, comme verrier au Bouscat.

Le beau-frère d'Henri, **Auguste de Robert-Bousquet** (frère de Lucile Philicie) se marie au Bouscat en 1895. Il était comptable à Sète.

Sont aussi venus travailler à la verrerie du Bouscat **Jean-Paul Jérémie de Grenier-Lanouyère et ses frères Jean-Prosper et Philippe**, tous les trois nés à Gabre (Ariège) où habitaient de nombreux verriers de Pointis²⁷.

Alphonse de Grenier-Lanouyère, le fils de Jean-Paul Jérémie n'y est venu travailler qu'au tout début du XX^{ème} siècle, comme **Angely de Robert** né, lui, à Moussans et qui avait épousé en 1876 Antoinette de Robert-Bousquet, une lointaine cousine de Lucie-Philicie de Robert-Bousquet, l'épouse d'Henri de Robert. Angely de Robert a participé aux dernières années de fonctionnement des verreries de Moussans avant leur arrêt définitif en 1893 : c'est un souffleur particulièrement habile ; puis il a rejoint la verrerie Fonclare de Toulouse.

Viennent au Bouscat des verriers d'autres horizons. Certains sont originaires d'anciennes familles de gentilshommes verriers (**de Larroque, Colomb**). Certains travaillaient dans des verreries de la région. A titre d'exemple Alphonse Colomb né à Villandraut (Gironde, siège d'une verrerie) est verrier à Moustey (Landes), puis en 1880 à Bordeaux à la verrerie Limau et Reynaud rue du Hautoir, et est recruté au Bouscat lors de la création de la verrerie. Il se distingue comme leader dans la grève de 1890 ; il faut dire qu'il a travaillé dans toutes les verreries alors en grève. Il émigre aux Etats-Unis en 1902 pour revenir à Bordeaux en 1907.

Les verreries landaises (Richet et Moustey) ont fourni au Bouscat d'autres verriers : **Emile Trianot, Virgile Piquemal...**

Mais rapidement sont embauchés des verriers issus de toute la France.

²⁶ Cf Olivier Gondran « Les de Robert-Lafrégeyre et la verrerie d'Agua Branca à Sao-Paulo »- *C115 mai 2015*.

²⁷ Cf Planchon, *Les Grenier*, p 207.

La production de la verrerie du Bouscat



L'en-tête d'un courrier daté de 1899 apporte des indications intéressantes. La verrerie du Chemin des Marronniers est appelée « Verrerie de Tivoli ». Les bureaux ne sont pas au Bouscat mais à Bordeaux.

La production indiquée est : flacons assortis pour conserves alimentaires ; carafes de toutes sortes ; bouteilles de toutes sortes blanches et de couleur de toutes formes ; flasks ; bouteilles pour colis postaux, etc ; spécialités de flacons pour moutardes ; pobans²⁸ pour la prune ; fruits au vinaigre, fruits au jus, etc²⁹.

François-Joseph RESSEGUIER remplace son père François Justin comme maître de la verrerie du Bouscat au tout début du XX^{ème} siècle.

François Justin Lister Ressayguier meurt à Arcachon dans sa villa Jeanne d'Arc, le 2 juillet 1911 à 76 ans, « sans profession ». Il meurt noyé ou après une baignade selon ses descendants.

Son fils, François-Joseph, a pris la direction de la verrerie. Son acte de naissance en 1876 mentionne que sa mère, Antoinette Guillot, est domiciliée à Carmaux et actuellement à Castres. Il naît de père inconnu et sera reconnu par François Ressayguier en 1890 à 14 ans.

Louis Ressayguier, son petit-fils, nous a donné les informations suivantes : « Mon grand-père disait, paraît-il, qu'il avait été *Castrais* par hasard (ou par accident ?) »

Il épouse à Bordeaux le 13 août 1906 Andrée Marie Laffenetre, originaire de Bordeaux. Il est alors « directeur de verrerie », soldat de la réserve, fils de François Justin Lister Ressayguier, maître de verrerie, demeurant avec ses parents 12 Chemin des Marronniers au Bouscat³⁰. L'épouse est fille de boucher. Parmi les témoins : Eugène Ressayguier, 81 ans, maître de verrerie, chevalier de la Légion d'honneur, domicilié à Toulouse, oncle. Aux obsèques de son oncle Eugène, il « mène le deuil ».

François Joseph meurt au Bouscat en 1957.

La fin de la verrerie du Bouscat

La verrerie du Bouscat est à l'arrêt depuis la deuxième Guerre mondiale. Elle sert d'entrepôt de bouteilles. Elle est placée en liquidation en 1954.

Les bâtiments sont vendus aux Nouvelles Galeries qui venaient d'acquérir l'usine Souillac à côté (fabrication de chaussons). Tout a été rasé pour servir de parking.

²⁸ Bocal

²⁹ Ces productions correspondent en grande partie aux besoins des Etablissements Louit dont il est fort probable que la verrerie soit le fournisseur.

³⁰ Au recensement de 1906, le père et le fils sont « maîtres de verrerie ». C'est vers cette époque que s'est faite la passation de pouvoir. Au recensement de 1911, année du décès de François Justin, seul son fils est mentionné comme maître de verrerie.